

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

1222. — RIEGGER-BAUMANN (Roswitha). — Schrift im Jugendstil. (In : *Archiv für Geschichte des Buchwesens*. Bd 1, Liefg 9/10, pp. 737-799.)

Évoqués ici même, dans un précédent numéro ¹, à propos d'un article de M^{me} Lankorońska, les problèmes du livre « modern-style » ont été l'objet d'une autre étude, à la fois plus précise et plus limitée de la part d'une étudiante de Fribourg en Brisgau.

M^{lle} Roswitha Riegger-Baumann a rédigé en effet, pour l'Université de cette ville une « dissertation » sur l'écriture et les caractères typographiques employés à l'époque du « Jugendstil » et c'est ce travail que publie la revue *Archiv für Geschichte des Buchwesens*.

Très consciencieusement établie, cette étude remonte à l'évolution de la lettre dessinée telle que l'emploi du procédé lithographique l'a rendu possible à l'époque romantique en France et en Allemagne, spécialement dans les affiches de librairie. Elle reprend ensuite l'examen des créations anglaises de nouveaux caractères typographiques dont l'importance a souvent été mise en lumière : William Morris et le Chaucer-type, Charles Ricketts et la revue *The Dial*, sans oublier le rôle de Mackmudo et celui du groupe de Glasgow.

Le reste de cette dissertation concerne la France, la Belgique et les pays germaniques. Une fois de plus — et la nationalité de l'auteur l'explique en partie — les réalisations allemandes sont bien connues et bien décrites, que ce soit celles d'isolés comme Max Klinger, Otto Eckmann, le poète Stefan George lui-même ou de groupes comme celui de la « Sezession » viennoise. En revanche, le domaine franco-belge manque de documents de base : certes la place d'Henry Van de Velde, de Lemmen et de la Société des XX est reconnue. Prendre Louis Anquetin pour un Belge ne constitue qu'un péché mineur, mais que dire du rôle attribué aux Français, réduits à Toulouse-Lautrec et à Jules Chéret ? C'était pourtant le moment, dans une étude consacrée si étroitement à la lettre, de mettre en valeur les créations de George Auriol ou surtout d'Eugène Grasset : or, voilà deux noms qui ne sont même pas cités.

1. *B. Bibl. France*. 3^e année, n^o 3, mars 1958, p. 229, n^o 448.

Il est temps décidément que nous considérions en France avec le sérieux qu'elles méritent, des recherches de style dont les résultats furent bien sûr discutables, mais dont l'intérêt historique est maintenant affirmé dans les autres pays. Sans céder à un nationalisme étroit, nous pourrions regretter que se perpétue la méconnaissance du rôle important et d'ailleurs original que les artistes français ont joué dans ce domaine.

Jacques LETHÈVE.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

1223. — Allgemeine Systematik für Büchereien erarbeitet vom Ausschuss für Systematik beim Verband der Bibliotheken des Landes Nordrhein-Westfalen. — Reutlingen, Bücherei und Bildung, 1956. — 191 p. (Beiheft zur Zeitschrift *Bücherei und Bildung*).

Le développement des bibliothèques de lecture publique en Allemagne occidentale est, pour les visiteurs étrangers, un sujet d'étonnement et d'admiration. Groupés en association (« Verein Deutscher Volksbibliothekare »), disposant d'une revue professionnelle très vivante (*Bücherei und Bildung*), nos collègues allemands se sont attachés à doter leurs bibliothèques d'aménagements attrayants et ont su faire apprécier le libre accès. Parmi ces réalisations, celles de la région « Nord-Rhein-Westfalen » sont particulièrement dignes d'attention.

Le libre accès implique la mise en œuvre d'une classification appropriée. On sait que le « Dewey » n'est pas appliqué en Allemagne. Les bibliothécaires des bibliothèques intéressées (Dortmund, Duisburg, Essen, Köln, Mülheim et Wuppertal) ont formé une commission et les bibliothécaires d'autres régions ont apporté leurs concours à l'élaboration d'un système.

L'A. S. B. (« Allgemeine Systematik für Büchereien ») a un caractère national marqué et convient à une bibliothèque publique encyclopédique. Elle comporte 22 « classes » désignées par des minuscules et par des chiffres que se décimalisent — au maximum 3 lettres et 2 chiffres. Une petite bibliothèque peut se contenter d'une notation moins développée et les extensions sont aisées.

Un index alphabétique de matières permet de retrouver rapidement l'indice de classification d'un sujet donné.

L'introduction nous avertit qu'il ne s'agit pas d'un système élaboré « sur un tapis vert » mais d'un travail résultant d'expériences pratiques.

Paule SALVAN.

1224. — Bestimmungen für den alphabetischen Hauptkatalog der Universitätsbibliothek Tübingen (Revidierte Ausgabe). — Tübingen, Universitätsbibliothek, 1957. — 29,5 cm, II-68 p.

La Bibliothèque universitaire de Tübingen possédait encore en 1912 un catalogue alphabétique manuscrit sous forme de 179 volumes in-folio! Après le déménagement des fonds dans les nouveaux locaux, un catalogue général sur fiches de format inter-

national a été mis en chantier, établi d'après les instructions élaborées par M. Gradmann. En 1936 ce travail énorme fut terminé.

Nous avons aujourd'hui sous les yeux une nouvelle édition révisée de ces instructions, basées, comme les premières, sur des principes simples, claires et des plus modernes. Ces prescriptions, tout en s'adaptant en général aux « Instructions prussiennes », marquaient une grande indépendance d'esprit en adoptant, dès 1912, l'ordre mécanique absolu du classement des titres. De même le traitement des publications officielles est établi d'après les récents principes en cours dans les grandes bibliothèques anglo-saxonnes et françaises. D'autre part la multigraphie des fiches a permis à Tübingen, comme en France, la suppression de fiches de renvois abrégées.

Signalons pourtant deux questions importantes à l'attention de nos collègues : La suppression de la vedette-auteur. Le nom est transcrit sous la forme qu'il a sur la page de titre et à la place qu'il occupe dans ce titre. Un simple soulignement le signale en vue du classement ; ex : (Johann Wolfgang von) Goethes Antworten auf Probleme der Gegenwart... ou : Mortimer Jerome Adler. Wie man ein Buch liest...

Cette manière de faire évite tout naturellement les discussions au sujet de la répétition du nom d'auteur dans la transcription du corps du titre.

Le deuxième traitement non conforme à nos usages consiste dans l'intercalation dans le catalogue général d'auteurs de fiches concernant les noms propres de personnes et de noms propres géographiques se trouvant sur les pages de titre ou se rapportant au contenu du livre. Ceci soit-disant en vue d'alléger les catalogues-matières. Ces rubriques de catalogue-dictionnaire n'alourdissent-elles pas toutefois le catalogue général alphabétique ? Dans le même esprit, une rubrique intitulée : « Ouvrages sur l'auteur » termine la série de fiches à chaque nom d'auteur.

Une table par vedettes-matières permet de retrouver aisément les renseignements recherchés.

Jenny DELSAUX.

1225. — SHAW (Ralph R.). — Mechanical storage, handling, retrieval and supply of information. (In : *Libri*. Vol. 8, n° 1, 1958, pp. 1-148.)

M. Shaw a été longtemps bibliothécaire du Ministère de l'agriculture des États-Unis ; son nom est attaché à l'une des premières expériences de sélection électronique des documents, faite avec le « Rapid Selector » selon un principe qui a été ensuite repris par le Dr Samain (Filmorex) et par la Société Kodak (Minicard). Il est maintenant professeur à l'École de bibliothécaires de l'Université Rutgers. Le texte publié ici est la reproduction d'un rapport présenté par lui à la 6^e session du Comité de documentation de l'« Agard » (« Advisory Group for Aeronautical Research and Development » de l'OTAN) à Rome, le 25 février 1956.

Dans un domaine qui évolue aussi vite que celui de la sélection automatique des documents, un tel délai de deux années présente le risque que l'exposé se trouve dépassé et c'est un peu ce qui s'est produit avec ce rapport, notamment pour les estimations faites par l'auteur (pp. 26-27) concernant les possibilités des calculatrices automatiques (machines automatiques pour le traitement d'informations). Si, en effet, on les confronte avec celles fournies tout récemment dans le rapport de

M. Astrahan (*The Role of large memories in scientific communications*) présenté à la « Conférence on communication of scientific information » à San José le 27 mai 1958, on trouve de telles différences qu'elles infirment complètement les conclusions plutôt pessimistes tirées par M. Shaw. Celui-ci envisage par exemple une capacité d'enregistrement de 100 bits par inch de fil magnétique, alors qu'Astrahan indique comme atteinte actuellement une densité de 100.000 bits par inch carré et comme pratiquement possible 1.000.000 bits par inch carré. Shaw prévoit de même le déroulement du fil magnétique à la vitesse de 100 inches par seconde au lieu de 1.000 indiqué par Astrahan ou bien un ruban magnétique de 8 pistes, tandis qu'Astrahan envisage 100 pistes parallèles. Shaw (p. 27) indique que, pour reconvertir les données enregistrées dans le langage des machines en caractères alphabétiques, il faudrait 2,5 minutes par page dactylographiée double interligne; en fait, si l'on emploie une machine imprimante rapide du type, par exemple, utilisée au « Bureau of old age and survivors insurance » en Angleterre, qui opère à la vitesse de 10.000 lignes par minute, on obtient dès à présent ce résultat en 1/6 de seconde. M. Shaw semble nourrir certains espoirs quant à l'avenir du « Rapid Selector » moyennant certaines améliorations. Il ne semble pas cependant que ce soit dans cette voie que doivent être cherchées des solutions pratiques au problème de la recherche des informations à l'aide de machines; il convient bien plutôt de dissocier l'enregistrement des documents eux-mêmes et celui de leurs caractéristiques en vue de leur sélection ultérieure.

Eric de GROLIER.

DIFFUSION

1226. — COTTON (G. B.) et GLENCROSS (Alan). — Fiction index two. A guide to a further 10.000 works of fiction, including short story collections, anthologies and omnibus volumes, mainly available between January 1953 and May 1957, arranged under 2.500 subject headings with numerous references, and intended for use in public and circulating libraries, schools and bookshops and by the general reader... — London, Association of assistant librarians, 1957. — 25 cm., 207 p.

Nous avons souvent regretté qu'il n'existe pas en français d'index alphabétique de matières permettant aux bibliothécaires de lecture publique d'exploiter à l'intention de leurs lecteurs le contenu documentaire des romans. Un tel instrument de travail les dispenserait d'établir des catalogues par genre ou par sujet ou du moins leur permettrait de n'y consigner que des suppléments.

Voici justement que nous vient d'Angleterre un index bibliographique de ce type. Il s'agit d'ailleurs de la réédition d'un ouvrage dont nous ne connaissions pas la première version parue en 1953. C'est le chaleureux accueil fait à cet ouvrage qui a encouragé les éditeurs et les compilateurs à élaborer une édition plus complète.

Le titre ci-dessus indique l'objet de l'ouvrage et ses limites — en fait dépassées — puisque l'on ne s'est pas strictement borné à indexer les ouvrages en vente de 1953 à 1957.

Les rubriques concernant soit des *sujets*, soit des *genres* (short stories; detective stories; suspense stories; humorous stories, etc...). Il est ainsi possible de conseiller

le lecteur amateur de fantômes, d'anticipation scientifique, etc... ou celui qui recherche des ouvrages traitant de la navigation, de la polygamie, de la médecine, du Mexique, de la vengeance, des conversions religieuses, etc... C'est dire les ressources offertes par cet index pour la pratique quotidienne des bibliothèques de lecture publique.

Joindre une liste des auteurs *non anglais* répertoriés, c'est assurément apporter à un travail de ce genre un indispensable complément. C'est aussi s'exposer aux critiques que l'on peut faire à l'égard de toutes sélections. Nous nous empressons d'ajouter que la liste d'auteurs français (plus de 150 noms) est flatteuse pour notre amour-propre national, même si nous regrettons de ne pas y trouver Proust et de ne pas voir figurer *André Malraux* auprès de *Clara Malraux*. On relève des lacunes du même ordre dans la liste d'auteurs italiens où manquent Papini, Pratolini, Pirandello, dans celle des auteurs allemands où ne figure pas par exemple Jakob Wassermann.

Si l'on examine les titres cités sous chaque rubrique on constate également des omissions : à titre d'exemple Robert Merle est cité dans la liste, mais *Week-end à Zuydcoote* ne figure pas sous *Dunkerque évacuation*, de même que *Les Chemins de la liberté* ne sont pas cités sous la rubrique « France 1939-1945 ». On ne trouve de même aucun ouvrage de Poë sous la mention *Supernatural*. On s'étonne plus encore de ne pas voir figurer sous science-fiction *Brave new world* d'Aldous Huxley.

Encore un fois, il est facile de relever des omissions dans tout index de ce genre. Si nous nous le permettons, c'est parce que nous espérons que ce précieux travail sera tenu à jour et complété. Dès maintenant, nous le signalons à l'attention de nos collègues de lecture publique qui le consulteront, et l'utiliseront certainement avec plaisir et profit.

Paule SALVAN.

1227. — Subject guide to Books in print. An index to the Publisher's trade list annual 1957, ed. by Herbert B. Anstaelt and Sarah L. Prakken. — New-York, R. R. Bowker, 1957. — 28,5 cm, XXVII p. et pagination distincte pour chaque lettre de l'alphabet.

La Maison Bowker, qui est l'une des deux plus grandes firmes américaines spécialisées dans les publications bibliographiques, l'autre étant la « Wilson company », vient d'ajouter un nouveau titre à la liste déjà longue des ouvrages parus sous sa responsabilité. Il s'agit de l'index-matières de *Books in print*, ce répertoire constituant lui-même la liste, revue périodiquement, des livres en vente aux États-Unis et se présentant comme un index alphabétique par noms d'auteurs et titres de la *Publisher's trade list annual* éditée par la même firme.

Les vedettes du *Subject guide* ont été pour la plupart recopiées sur celles de la « Library of Congress » sauf un petit nombre de titres qui n'avaient pas encore été catalogués par cette bibliothèque et auxquels il a été assigné des vedettes provisoires. Il convient de préciser encore que diverses catégories d'ouvrages ont volontairement été exclues de cette liste : les romans, les pièces de théâtre et les recueils de poésies, à l'exception toutefois de ceux dont les sujets étaient nettement définis

(historique, géographique, social, etc...) : c'est ainsi que l'on trouvera sous le nom du pirate Jean Lafitte, d'une part les biographies, d'autre part les œuvres d'imagination qui lui ont été consacrées. Autres omissions rendues nécessaires sous peine de grossir démesurément un volume qui compte déjà plus d'un millier de pages : les éditions de la Bible, les livres d'un prix inférieur à 25 cents. Enfin le *Subject guide* ne répertorie que les ouvrages déjà signalés dans *Books in print*, c'est-à-dire qu'il se limite à ceux des 861 éditeurs dont la firme Bowker reçoit les catalogues : on n'y trouvera pas plus les publications gouvernementales que celles de diverses maisons d'éditions juridiques dont le système de distribution est trop spécial pour que les ouvrages de leur catalogue aient pu être insérées dans ce répertoire.

Tel qu'il se présente, et bien qu'il ait été conçu principalement pour les besoins du commerce de la librairie, le *Subject guide* se révèle un instrument de travail particulièrement utile aux bibliothécaires qui veulent se documenter sur les livres actuellement en vente sur le marché américain. Il leur épargnera de longues et fastidieuses recherches parmi les répertoires antérieurs et les catalogues d'éditeurs et, grâce à la précision de ses vedettes, reproduisant celles de la « Library of Congress », leur permettra de dresser en un minimum de temps des bibliographies sommaires sur un nombre incalculable de sujets.

Pierre RIBERETTE.

CONSTRUCTION ET OUTILLAGE

1228. — *Gazette (La) des Archives*. Nouv. sér., n° 23, janvier 1958. — Paris, Association amicale professionnelle des archivistes français, 1958. — 22,5 cm, pp. 6-45.

Au cours du VI^e Congrès annuel des archivistes français, tenu à Paris du 7 au 10 novembre 1957, des communications sur les problèmes de construction et d'aménagement des bâtiments d'archives furent faites par MM. Baudot, Blaquièrre, Durye et Gandilhon. Ce sont ces exposés que publie *La Gazette des Archives* dans son numéro daté de janvier 1958 et qui, ainsi rapprochés, fournissent les éléments d'un véritable petit « traité » sur les bâtiments d'archives. Traité essentiellement pratique, d'ailleurs, par les innombrables références faites dans chaque cas à tel ou tel bâtiment ancien ou moderne, par les précisions données sur les installateurs, fabricants et fournisseurs du mobilier décrit.

Dans un premier article, M. Henri Blaquièrre qui a présidé à l'élaboration des plans et aux travaux de construction du nouveau bâtiment des Archives de la Haute-Garonne traite avec beaucoup de clarté de l'emplacement et de la conception générale des bâtiments d'archives. Sur les rayonnages d'archives on ne voit pas très bien ce qu'on pourrait ajouter à l'article très complet et très documenté de M. Pierre Durye. Qu'il me permette seulement de le chicaner sur deux ou trois points de détail : p. 32, au sujet du « 2^e système » (dans lequel les rayonnages reposent sur des planchers en béton) on pourrait croire que les trois maisons citées sont les seules à pouvoir fournir ce type de rayonnages, ce qui n'est pas le cas ; p. 36, je ne pense pas qu'on puisse accorder à la F. A. M. A. C. la paternité du « système Compactus » qui est l'invention d'un Suisse, Hans Ingold, dont le brevet est exploité en France

par cette société; de même la Maison Prodex (p. 37) n'a fait, me semble-t-il, que reproduire un dispositif connu en Angleterre et en Italie depuis plusieurs années et vendu notamment sous le nom de Système Rolstore; p. 39 enfin, les frais occasionnés par la consommation d'air comprimé ne peuvent s'appliquer qu'au système de rayonnages mobiles de Baudet-Donon-Roussel, non de la F. A. M. A. C. et de Nash. Sans doute pourrait-on relever quelques « lapsus » du même genre dans l'article également très nourri et très objectif de M. René Gandilhon sur le matériel de classement (cartons, meubles à plans, à cartes, classeurs pour dossiers, fichiers) et de manutention (chariots, ascenseurs monte-charge, convoyeurs). Ce ne sont que vétilles en comparaison de ce qu'apportent aux non-initiés ces articles où l'on devine sous chaque ligne une expérience de plusieurs années de métier.

Des quatre communications publiées, celle de M. l'Inspecteur général Baudot est sans conteste la plus digne de retenir l'attention des bibliothécaires par les problèmes qu'elle soulève et les solutions qu'elle propose en ce qui concerne les « techniques de construction » étudiées sous l'angle de la sécurité des collections (solidité du bâtiment, protection contre l'incendie, l'ensoleillement, l'humidité, le vol, la poussière, les risques de guerre), du rendement du personnel (hauteur des rayonnages, liaisons verticales par escaliers et ascenseurs, bureaux en nombre suffisant) et du coût de la construction. Étant donné qu'il n'y a guère de différence, sur ce plan du moins, entre dépôts d'archives et bibliothèques, nous pourrions faire nôtres la plupart des conclusions auxquelles arrive M. Baudot. Parmi beaucoup d'autres citons celle-ci : « jamais des considérations d'ordre esthétique ne doivent primer les nécessités fonctionnelles... ». On ne saurait jamais trop insister sur ce point.

Jean BLETON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET ORGANISMES DE DOCUMENTATION

1229. — BERGHMANS (Jacqueline). — Catalogue collectif des périodiques d'industrie alimentaire existant en Belgique dans les principales bibliothèques spécialisées. — Bruxelles, Commission belge de bibliographie, 1957. — 21,5 cm, 99 p. (Bibliographia Belgica, 21.)

Ce catalogue sera utile à tous ceux qui s'intéressent aux industries s'occupant « de la transformation des produits du sol et de l'élevage en vue de la consommation ». 53 organismes belges ont contribué à l'élaboration de ce répertoire qui comprend les références de près de 370 périodiques différents. Les revues belges constituent seulement le 1/3 environ du nombre total des périodiques mentionnés. On compte de nombreuses revues en provenance de France et des États-Unis (une cinquantaine pour chacun de ces deux pays), de Grande-Bretagne et d'Allemagne.

Les références sont précises et détaillées : le titre complet de la revue; l'organisme éditeur ou rédacteur, avec le lieu et l'adresse complète; la périodicité, le format, le prix de l'abonnement...; la date de fondation; les particularités éventuelles (changements de titre, etc.).

Le répertoire comprend une introduction sur l'histoire de l'alimentation, une liste

de bibliothèques et de centres de documentation ayant participé à l'enquête, la liste des périodiques d'industries alimentaires existant en Belgique, une liste des revues où l'on trouve un dépouillement de périodiques.

Bien présenté, ce répertoire est de consultation facile. On notera un utile index alphabétique des sujets. Bref, ce catalogue collectif est un instrument de travail commode qui sera utilisé avec profit.

Jean HASENFORDER.

1230. — BIBLIOTECA COMUNALE DI MILANO. Sezione catalogo centrale. — Catalogo dei periodici esistenti nelle biblioteche milanesi associate al Catalogo centrale. — Milano, Industrie graf. italiane Stucchi, s.d. [copyright 1957]. — 24,5 cm, VIII-483 p.

Cet ouvrage donne, en ce qui concerne les périodiques, les résultats d'une vaste entreprise de catalogue collectif, décidée en 1953 par la municipalité de Milan et mise en chantier au début de 1954. Limité à l'origine aux bibliothèques de la ville de Milan le « Catalogue central » comprenait 600.000 fiches dès 1957. Tenu à jour pour les nouvelles acquisitions, il va peu à peu recenser les publications reçues par les autres bibliothèques publiques de Milan (université, instituts, académies, congrégations religieuses, etc.) et portera, pense-t-on, sur un ensemble de 5 millions de livres. Il est destiné à être publié.

Arrêté au 1^{er} avril 1957, le catalogue des périodiques concerne treize bibliothèques de Milan, dont dix dépendent de la municipalité. Il donne l'état des collections dans ces bibliothèques. Les journaux, les publications officielles, les annuaires commerciaux, etc. y figurent et, particularité importante, les publications des congrès, conférences, réunions nationales ou internationales.

Les règles suivies sont les règles italiennes de 1956. Il faut noter que les périodiques émanant de collectivités sont systématiquement indiqués au nom de celles-ci. Des renvois sont faits dans le cas de titres ayant *una propria denominazione particolare*. Dans l'ensemble, les renvois sont nombreux, les regroupements assez clairs et les noms de villes ne figurent qu'en tant que noms de collectivités, et non comme des regroupements géographiques, ce qui marque la différence avec l'usage anglo-américain.

On peut regretter qu'un catalogue donnant l'état des collections dans les bibliothèques prospectées ne fournisse pas, outre le nom de la ville d'édition qui est toujours mentionné, la date d'origine des publications et les dates des changements de titres indiqués. Mais nous nous autorisons de la préface de M. G. Bellini pour penser qu'on a voulu donner très rapidement aux chercheurs milanais un instrument d'orientation plutôt qu'un instrument bibliographique auquel ce catalogue ne saurait évidemment se substituer. Cet ouvrage vient remplacer une liste collective ancienne, publiée en 1914 par le « Circolo filologico » de Milan. Sa présentation typographique est agréable et claire.

Mais il est certain, d'autre part, que la participation au « Catalogue central » milanais d'un beaucoup plus grand nombre de bibliothèques d'étude complètera utilement ce catalogue de périodiques, notamment sans doute dans le domaine scientifique.

Yvonne RUYSSSEN.

1231. — DARGENT (J.-L.). — Des Institutions à caractère universitaire ou scientifique et les publications dont elles disposent (1955). — Bruxelles, Commission belge de bibliographie, 1958. — 21 cm., 97 p. (Bibliographia belgica, 23.)

M^{lle} Dargent, chef du Service belge des Échanges internationaux, était tout à fait qualifiée pour nous donner cette liste des institutions à caractère scientifique belge et des publications dont elles disposent. Travail très utile, car les répertoires de cette sorte sont rares et il est toujours difficile de connaître les publications d'une institution.

Le cadre de classement adopté est géographique, par ordre alphabétique des villes. Dans chaque ville les institutions sont elles-mêmes classées par ordre alphabétique, mais cet ordre est moins rigoureux pour le sous-classement à l'intérieur d'une université ou d'un organisme important. Un sigle de référence est donné à chaque institution citée. Pour chaque organisme, M^{lle} Dargent a recensé non seulement les publications qu'il édite, mais aussi celles dont il dispose pour des échanges éventuels. Une même publication peut donc être mentionnée sous plusieurs rubriques, qu'un index alphabétique permet de retrouver facilement. Deux tables complètent cette liste, l'une pour les institutions et publications (on aurait préféré deux index distincts, ce qui aurait facilité la consultation), et un index classé suivant la C. D. U.

Cette brochure d'un maniement commode ne peut que favoriser le développement des échanges avec les institutions scientifiques belges et il faut souhaiter que M^{lle} Dargent fasse paraître bientôt le répertoire des autres organismes belges dont elle parle dans son introduction.

Marguerite COURTOIS.

1232. — ESDAILE (Arundell). — National libraries of the world. Their history, administration and public services. 2^d edition completely revised by F. J. Hill... — London, The London library association, 1957. — 22 cm, 413 p., pl.

Refondue, mise à jour, augmentée, la seconde édition du répertoire des bibliothèques nationales qu'avait judicieusement compilé en 1934 le secrétaire du « British Museum », A. Esdaile, mort en 1956, a été rajeunie même dans sa présentation : si le nombre de pages n'a guère varié (386 en 1934, 413 en 1957), un texte plus serré, un papier plus mince ont permis d'accroître la richesse du volume tout en le rendant plus maniable.

Pour des raisons exposées dans la préface de la première édition, A. Esdaile avait dû limiter le nombre des bibliothèques figurant dans le répertoire. Son successeur ne semble pas avoir rencontré les mêmes difficultés, bien qu'il ait encore à déplorer le manque d'informations concernant certains des établissements recensés en 1957. On passe de 21 à 32 chapitres : aux bibliothèques nationales de Londres, Paris, Washington, Berlin, Berne, Florence, etc..., etc. s'ajoutent maintenant celles de Luxembourg, Athènes, Lisbonne, Sofia, Varsovie, Ottawa, Santiago, Lima, Cape Town et Pretoria, Jérusalem, Canberra.

Établies selon un plan systématique, les notices comportent pour chaque centre les rubriques suivantes : histoire des collections et principaux bibliothécaires ; bâtiments ; catalogues ; départements ; rôle dans l'organisation nationale ; personnel ;

ressources; bibliographie sommaire des principaux ouvrages et articles. Chronologiquement, l'information recueillie par F. J. Hill recouvre souvent l'année 1956 et atteint même parfois 1957.

L'intérêt d'un tel ouvrage, qui constitue véritablement une œuvre collective, — la tâche de l'éditeur étant de rassembler les renseignements que lui communiquent les différentes bibliothèques, — ne réside pas seulement dans cette somme d'informations touchant à l'histoire, à la bibliothéconomie et à la bibliographie, mais aussi dans les possibilités qu'il offre de saisir, dans une vue d'ensemble, l'évolution des bibliothèques nationales dans le monde depuis un quart de siècle. On mesure d'avantage leur place croissante dans la vie intellectuelle de chaque pays, leur développement matériel, que ne suit pas toujours sur un rythme égal l'accroissement de leur personnel scientifique et de leur budget.

Il n'est peut-être pas sans intérêt de comparer quelques chiffres pris en 1934 et en 1955. A la Bibliothèque royale de Bruxelles, par exemple, le personnel scientifique (devenu technique en 1957) tombe de 32 à 28 personnes, alors que le personnel administratif s'est élevé de 51 à 120. Dans le même laps de temps, l'effectif total de la Bibliothèque du Congrès passait de 631 à 2.459 personnes. On pourrait aisément faire d'autres rapprochements instructifs.

Ne voit-on pas aussi se refléter dans le nom même de quelques bibliothèques les remous de l'histoire politique contemporaine ? En dépit d'une apparente austérité du répertoire, au delà des statistiques et des références bibliographiques, on y voit vivre en fait tout un monde, parfois agité de passions et d'orages, celui des grandes bibliothèques, auquel ce guide révisé constitue une excellente et méthodique introduction.

René RANCŒUR.

1233. — Fédération Internationale des Associations de Bibliothécaires. — Actes du Conseil de la FIAB. 23^e session. Paris. 23-26 septembre 1957. — La Haye, M. Nijhoff, 1958. — 27 cm, 192 p., photographie. (Fédération internationale des associations de bibliothécaires. Publications. Vol. 22.)

Selon le plan adopté pour les précédentes sessions on trouvera le compte rendu des séances (avec les discours de M. Cain, directeur général des Bibliothèques de France, M. Piquard, président de l'Association des bibliothécaires français, M. Bourgeois, président de la Fédération, M. Bordeneuve, secrétaire d'État aux arts et lettres) et le texte des résolutions. En annexe les rapports des commissions et les communications des représentants des associations membres.

1234. — Handlist of Manuscripts in the National Library of Wales. Part XVIII. — *Cylchgrawn Llyfrgell Genedlaethol Cymru*, atodiad., cyfres II, rhif. 18; *The National Library of Wales Journal*, supplement, series II, n^o 18, 1958, pp. 201-232.

La Bibliothèque nationale du Pays de Galles ne date que de 1909, mais possède un riche fonds de manuscrits concernant l'histoire locale et la littérature celtique. Le présent fascicule contient une partie de l'inventaire sommaire de ces richesses. La plupart des documents sont du XIX^e et du XX^e siècle et proviennent de legs de

collectionneurs; beaucoup sont rédigés en gallois. La prédominance des églises non conformistes : calvinistes, baptistes, méthodistes, a peut-être contribué à garder vivante la langue nationale, usitée pour le culte aussi bien que dans les foyers. Les sermons sont plus nombreux encore que les poésies dans la liste dressée par nos collègues d'Aberystwyth.

Les « vedettes » de cet inventaire sont méthodiques et désignent le contenu du document plutôt que son auteur. Il faut supposer que pour l'usage de la bibliothèque plusieurs fiches sont faites, car le choix du mot-souche est parfois arbitraire. Par exemple, le n° 10575 B « Poor Rate Assessments », serait classé aussi de façon utile à son lieu géographique : Doithie Camddwr.

Un manuscrit sanscrit, copie récente contenant le Bhagavad-gita et divers autres textes se trouve à Aberystwyth (n° 10580 B). En ce cas, la description est vraiment trop sommaire; on ne sait même pas si la copie provient de l'Inde.

La liste des publications de la Bibliothèque nationale du Pays de Galles indique que cet inventaire des manuscrits a commencé à être publié en 1940¹. Ce fascicule XVIII nous amène au n° 10616 A, ce qui représente déjà un travail considérable de dépouillement, mais ne couvre que le tiers du fonds. Il faudra donc environ quarante ans pour terminer la tâche, et mettre l'ensemble de cette belle collection à la disposition des historiens et des philologues.

Marie-Thérèse d'ALVERNY.

1235. — INSTITUTO DE ALTA CULTURA. Centro de documentação científica. Lisboa.
— Instituições científicas, literárias e artísticas portuguesas. — Lisboa, 1958.
— 22,5 cm, IV-239 p.

Il nous semble important de signaler l'ouvrage publié par le « Centro de documentação científica » de Lisbonne : *Instituições científicas, literárias e artísticas portuguesas* dans lequel nous trouvons classées suivant la classification décimale, toutes les institutions scientifiques, littéraires et artistiques du Portugal avec leur adresse et les publications de chacune d'entre elles. Deux tables (par matières et par nom alphabétique d'institutions) aident à trouver rapidement ce qu'on cherche. Cet ouvrage intéressera sûrement beaucoup non seulement les bibliothécaires, mais tous ceux qui s'occupent à l'organisation de la recherche scientifique et artistique au Portugal.

Claude SERRANO.

1236. — NATIONAL RESEARCH COUNCIL OF CANADA. Ottawa. — Union list of serials in Canadian libraries. Compiled and edited in the Library of the National research council. — Ottawa, N. R. C., 1957. — 27 cm, XIV-805 p.

Voici un nouvel et important catalogue collectif de périodiques scientifiques, sorte de *World list* canadienne, résultat de plusieurs années de travail à la bibliothèque

1. Un catalogue des manuscrits, beaucoup plus détaillé, avait été entrepris auparavant. Le tome I, œuvre de J.H. Davies, a été publié en 1921.

du « National research council », à Ottawa, et dont la préparation est due, pour la plus grande part, à Mrs. Marjory Meleghy.

Ce catalogue donne l'état des collections de 140 bibliothèques canadiennes : essentiellement de bibliothèques publiques et universitaires, d'instituts, laboratoires et stations scientifiques, de grandes administrations ou d'établissements de l'état, de sociétés scientifiques et de quelques centres de documentation de l'industrie.

Les périodiques recensés concernent les sciences et les techniques et les disciplines s'y rattachant. Dans la préface, on nous prévient d'ailleurs que le choix de certains domaines ou de certains titres n'a pu se faire sans quelque arbitraire. Mais peut-il en être autrement, lorsqu'il s'agit, par exemple, des sciences appliquées, des techniques et de leurs rapports avec les sciences économiques et sociales ? Précisons que la géographie, la psychologie, les sciences ethnographiques, l'anthropologie, l'archéologie (préhistoire et antiquité) sont ici délibérément retenues. Il semble que les domaines recouverts soient moins strictement délimités que dans la *World list* anglaise.

L'état des collections est indiqué depuis l'origine, le catalogue comprenant aussi bien des périodiques depuis longtemps éteints que les publications vivantes. Il donne les résultats de l'enquête menée par le N. R. C. en principe jusqu'à 1954 ; mais des renseignements fournis pour 1955 et 1956 ont pu être ajoutés en cours d'impression. C'est dire à la fois le caractère rétrospectif de cette liste collective et son intérêt d'actualité. En outre, l'ensemble des matériaux rassemblés, utilisés ou non pour la publication, sont conservés à la bibliothèque du N. R. C. dans un catalogue de base (« master-file »), destiné aussi bien à l'orientation des chercheurs qu'à la préparation éventuelle d'une nouvelle édition.

Les *union lists* anglaises et américaines nous ont habitués à la disposition adoptée ici. L'influence américaine est évidente : l'introduction ne manque pas d'ailleurs de souligner ce que le catalogue canadien doit au *Gregory's Union list of serials*. C'est dire que nous avons affaire à une liste alphabétique unique de titres de publications, de collectivités éditrices et de noms géographiques. La discrimination entre *distinctive* et *undistinctive names* est appliquée ici dans toute sa rigueur et la plupart des périodiques dont le titre comporte un nom de collectivité se trouvent ainsi classés à ce nom.

Par exemple, les *Philosophical transactions...*, si bien connues cependant sous ce titre, ne se trouvent qu'à « Royal Society of London ». Et, si les sociétés scientifiques sont prises à leur nom, les établissements publics sont généralement indiqués sous le nom de la ville, voire du pays, comme c'est le cas pour le Centre national de la recherche scientifique, indiqué à : « FRANCE ». On trouvera ainsi à : « NANCY » (et aussi à « PARIS », mais pourquoi) ? les *Annales de l'École nationale des eaux et forêts* et à : « AIX-MARSEILLE. Université », les *Annales de la Faculté des sciences de Marseille...*

Cela heurte sans doute nos habitudes. Si nous admettons en effet que l'on puisse classer systématiquement au nom de la collectivité éditrice les périodiques dont le titre proprement dit n'a pas en lui-même de sens précis, nous sommes gênés de voir délibérément désarticuler un titre de périodique formant un tout cohérent.

Une certaine systématisme dans la présentation des titres est probablement

inévitables dans un catalogue collectif, qui s'élabore à partir de fiches et non directement sur les publications. C'est ainsi que, pour la *World list*, certaines *transpositions* ont été pratiquées... Pourquoi nous choquent-elles moins ? Sans doute parce qu'en dépit de quelques remaniements parfois discutables, les périodiques y sont plus généralement classés sous leur titre propre et non en tant que publications de collectivités.

Les chercheurs scientifiques se servent couramment de la *World list*, dont le principe de classement, proche de celui de nos catalogues, est à l'opposé du principe adopté par les bibliothécaires canadiens. L'*Union list* d'Ottawa, malgré une présentation plus aérée, sera-t-elle aussi aisément utilisable ? On aboutit parfois à des rubriques assez confuses dans leur longueur, comme pour l'Académie des sciences de l'U. R. S. S. par exemple ; ou inexactes : « PARIS. École des hautes études. Bibliothèque » ; ou même à certaines incohérences « TORONTO. University. Medical bulletin » (pour : *Medical bulletin. University of Toronto*) et : *University of Toronto medical journal*...

L'utilité des regroupements n'est pas douteuse, mais plutôt, à notre sens, comme complément à une liste de titres de périodiques, voire même sous forme d'index. Les excès d'une systématisation trop formelle ne sont pas suffisamment compensés ici par des renvois du titre de la publication à la collectivité éditrice, souvent elle-même classée à un nom de ville ou de pays. Un autre inconvénient : ce système interdit la numérotation des rubriques, dont l'intérêt pratique n'est plus à démontrer (*World list*, R. P. 4, etc.).

Cependant, quelles que soient les critiques de méthode que nous puissions faire — et elles ne valent pas pour ce seul ouvrage — il convient de reconnaître l'importance de ce travail et sa précision : indication complète des sous-titres, des changements de titre, divisions, fusions, etc..., avec leurs dates. La composition est nette, soignée, bien qu'il ne s'agisse pas d'une impression typographique mais d'un procédé photo-offset. Le système de sigles retenu pour les établissements prospectés est à base de lettres, ce qui demeure valable pour un nombre relativement peu élevé d'organismes : cela permet une localisation immédiate (province, ville) des bibliothèques désignées. Une analyse complète de l'état des collections est fournie pour chaque établissement possédant le périodique. Signalons enfin que les titres en caractères cyrilliques sont translittérés suivant les règles adoptées par la bibliothèque du Congrès de Washington.

C'est, en définitive, et surtout pour les bibliothécaires, un précieux instrument de travail et de recherche qui vient prendre sa place dans la série des catalogues collectifs de périodiques et la compléter, en particulier pour les publications scientifiques canadiennes.

Yvonne RUYSEN.

1237. — OLDMAN (C. B.), MUNFORD (W. A.) et NOWELL-SMITH (Simon). — English libraries 1800-1850, three lectures delivered at University College, London, ... — London, H. K. Lewis, 1958. — 23 cm, 78 p.

Cette plaquette réunit les textes de trois conférences données à l'école des bibliothécaires et archivistes de l'Université de Londres, consacrées respectivement à :

« Sir Anthony Panizzi and the British Museum library », « George Birkbeck and Mechanics' institutes », « Carlyle and the London library ».

C'est naturellement la première de ces études qui intéressera davantage les bibliothécaires français, le nom de Panizzi étant associé dans leur esprit au développement parallèle des bibliothèques nationales de Londres et de Paris. La présente étude, destinée à des bibliothécaires, a l'avantage d'entrer dans le détail technique de l'œuvre et des problèmes de Panizzi. Originale figure que celle d'Antonio Panizzi! Né à Modène en 1797, il y fut, pour ses activités libérales, condamné à mort par contumace en 1823. Personnalité politique et littéraire, il devint de par les circonstances un bibliothécaire professionnel hautement qualifié et qui prit son métier tout à fait à cœur. Entré au « British Museum » en 1831 comme « additional assistant keeper », il devint en 1837 conservateur en chef du département des livres imprimés et en 1856 « principal librarian ». Belle carrière qui fit grincer les dents de quelques contemporains anglais!

Dès 1834, il dressait la méthode de travail et les règles à adopter pour assurer l'unité de rédaction du nouveau catalogue, méthode qu'il ne fera triompher qu'en 1847, après une longue lutte contre les *trustees* du « British Museum ». Le récit de cette lutte fait l'intérêt d'une grande partie de cette étude. Devenu conservateur en chef des livres imprimés, il voulut relire lui-même toutes les notices du catalogue imprimé. Les bibliothécaires français n'ignorent pas que c'est à la suite d'une visite de Mérimée à Panizzi en 1848 que la Bibliothèque nationale, rompant avec sa tradition de catalogues méthodiques, entreprit son catalogue général alphabétique par noms d'auteurs. Le rapport qu'il écrivit en 1837 sur ce que devait être la politique d'accroissement de la bibliothèque du « British Museum », trace exactement la politique actuelle des bibliothèques nationales. On sait enfin ce qui fut pour les Anglais son titre de gloire : la construction de la grande salle de lecture circulaire du « British Museum » à l'intérieur du quadrilatère formé par les anciens bâtiments. Si l'on a mesuré depuis lors les inconvénients d'une telle architecture, Panizzi n'en vint d'ailleurs là que faute d'obtenir l'achat de nouveaux terrains, ce fut une idée audacieuse et originale qui laisse au « British Museum » un monument durable de l'œuvre de Panizzi.

La deuxième conférence traite des « Mechanics' institutes » dont le Dr George Birkbeck fut l'un des fondateurs. Ces institutions, sortes de cours populaires techniques et scientifiques, prennent place parmi les expériences d'éducation des adultes dans l'histoire sociale de l'Angleterre du XIX^e siècle. Il est intéressant de noter que la constitution d'une bibliothèque était l'un de leurs premiers soins. En 1850, il y avait en Angleterre environ 600 instituts, d'importance et de prospérité diverses. Le « Mechanics' institute » de Londres, fondé en 1824, est devenu le « Birkbeck College » de l'Université de Londres.

La troisième conférence nous conte comment la fondation de la « London Library » est sortie de l'animosité qui opposait Carlyle et Panizzi. Les petites causes engendrent les grands effets, cette guerre de caractères a eu pour résultat de doter la capitale anglaise de la grande bibliothèque de prêt qui manque à la ville de Paris.

Thérèse TORCHY.

1238. — *Pakistan Library review*. — Karachi, University library science alumni association. Vol. I, n° 1, March 1958.

Nous avons plaisir à signaler ici le premier numéro d'une revue professionnelle qui manquait au Pakistan. Elle doit être trimestrielle (mars-juin-sept.-déc.) et se propose de rendre compte des progrès qui seront réalisés dans cette jeune nation pour l'organisation d'un service de bibliothèques satisfaisant. Là comme ailleurs, il y a lieu tout d'abord de persuader l'opinion qui n'a pas toujours une conscience bien nette de l'importance — voire même de l'utilité — d'un réseau de bibliothèques.

1239. — SCURICINI-GRECO (Maria Luisa). — *Miniature riccardiane*. — Firenze, Sansoni, 1958. — 25 cm, 318 p., ill. (Contributi alla Biblioteca bibliografica italica... 17.)

Jusqu'à ces dernières années, les historiens d'art s'attachaient surtout à décrire et à commenter les manuscrits enluminés les plus importants, négligeant une quantité d'œuvres secondaires jugées moins représentatives. La tendance actuelle est de recenser tous les manuscrits à peintures et ceux même ne contenant que des lettres peintes ou une décoration marginale, afin de permettre aux spécialistes d'étendre le champ de leurs investigations et d'opérer d'utiles rapprochements.

C'est à cette préoccupation que répond le présent ouvrage qui décrit avec précision les 325 manuscrits de la Bibliothèque Riccardi à Florence qui n'avaient jamais fait l'objet d'aucun catalogue. Ceux-ci forment un ensemble remarquable, mais ne représentent que très partiellement l'évolution de la miniature en Occident, les plus anciens ne datant que du XI^e siècle et les plus nombreux appartenant, comme il est naturel, à l'école florentine de la Renaissance.

Dans son introduction, l'auteur souligne l'influence byzantine qui se perpétue plus longtemps dans la miniature que dans la peinture et analyse les tendances respectives des écoles bolonaise et française dont les influences réciproques se révèlent surtout dans le manuscrit 1184 bis, *l'Histoire abrégée du monde*, de Gérard d'Anvers, du XIV^e siècle.

M^{me} Scuricini-Greco souligne également l'influence de Ferrare au nombre des éléments qui contribuèrent à former l'art florentin et s'efforce d'en analyser les caractères essentiels, mettant à juste titre l'accent sur les rinceaux blancs ornant les marges, type de décor largement imité dans toute l'Italie et notamment à Naples, à la cour des rois aragonais.

Le catalogue décrit les manuscrits dans l'ordre numérique des cotes, mais des tables rétablissent le classement chronologique et aussi par grandes écoles. Celle qui est désignée sous le nom de franco-flamande compte 20 numéros que M^{me} Scuricini-Greco analyse avec une complaisance particulière, ayant précédemment consacré à ce groupe une étude spéciale¹.

Ne pouvant juger que de ceux qui ont fait l'objet de planches, nous estimons que le *Psautier* (ms. 309) attribué au XIV^e siècle nous paraît appartenir plutôt au

1. *Manoscritti di scuola franco-fiamminga della Riccardiana*. — Firenze, Sansoni, 1955.

milieu du XIII^e siècle et que, d'après la page du calendrier reproduite, son origine pourrait être artésienne.

Les *Heures de la Vierge* (ms. 377) ont été également rajeunies et datent en réalité de la fin du XV^e siècle. C'est une œuvre de qualité médiocre à laquelle on a fait beaucoup d'honneur en lui consacrant 3 planches sur les 37 que compte l'ouvrage, le type même des livres d'heures exécutés à la grosse par de simples artisans.

Même observation pour deux autres livres d'heures (ms. 378 et 432) dont les bordures cependant sont plus riches et d'un meilleur effet décoratif, mais dont le style est encore bien gauche et où il n'est guère possible de discerner, ainsi que le propose le rédacteur, la moindre influence italienne.

Le ms. 469 qui est aussi un livre d'heures, justifie mieux les éloges qui lui sont décernés et donne une idée plus flatteuse de la miniature française à la fin du XV^e siècle, fortement influencée par l'art flamand.

En ce qui concerne les manuscrits italiens, nous signalerons l'Évangélaire décrit sous le n^o 23 (ms. 227) attribué à l'école sicilienne du XIV^e siècle qui nous semble beaucoup plus ancien, ainsi que le confirme d'ailleurs la référence bibliographique¹.

Nous avons remarqué également dans la bordure d'un très beau manuscrit humanistique du XV^e siècle, de pur style florentin (ms. 838) *Carliados Libri*, d'Ugolino Verino, la présence des armes de France surmontées d'une couronne princière et des écussons mi-partis que la photographie ne permet pas d'identifier.

Nous citerons enfin le texte d'arithmétique (n^o 296) rempli de curieuses scènes de mœurs prises sur le vif, en regrettant qu'on ne lui ait pas consacré un plus grand nombre de planches.

Cette constatation, d'ailleurs, est celle qu'on peut faire pour tous les ouvrages dans lesquels l'iconographie tient la première place, et c'est vers la rédaction de véritables « corpus », reproduisant toutes les images citées, qu'il faudrait pouvoir s'orienter.

Robert BRUN.

1240. — THOMPSON (Anthony). — *Vocabularium bibliothecarii*. English, Français, Deutsch. Supplément 1958... — Paris, Unesco, 1958. — 22 cm, 79 p. (Manuels bibliographiques de l'Unesco.)

Le *Vocabularium bibliothecarii* avait été entrepris avant la dernière guerre par Henri Lemaitre et l'Institut international de coopération intellectuelle avait accepté en principe de la publier.

Le travail fut révisé et complété par MM. Marcel Godet et Pierre Bourgeois sur la demande de l'Unesco et une édition de travail fut multigraphiée en 1949 et confiée à M. Anthony Thompson qui, tenant compte des suggestions des experts (M^{me} Suzanne Briet, conservateur à la Bibliothèque nationale de Paris, et le Dr W. B. Ellinger, de la Bibliothèque du Congrès de Washington), révisa l'ouvrage et classa les mots suivant la Classification décimale universelle.

1. A. Lattanzi. — *Evangelario ed Epistolaria del sec. XII*. Due gemme della Painiania. — Messina, 1954.

Le travail, soumis à divers bibliothécaires américains, allemands et français, fournissait un vocabulaire de base trilingue de bibliothéconomie contenant au total 2.500 mots. Trois index alphabétiques distincts (un par langue) renvoyaient aux indices de classification.

Le présent « supplément » fournit les éléments d'une réédition augmentée et corrigée. La préparation en a été de nouveau confiée à M. Anthony Thompson qui a tenu compte des critiques et des propositions d'additions présentées à l'occasion de la première édition.

Le mode de présentation est le même. On peut, en disposant de deux exemplaires, découper et coller à l'endroit voulu de l'édition complète les corrections et les additions qui sont fournies par le supplément. On peut encore compléter et corriger directement les index alphabétiques.

Paule SALVAN.

1241. — THORNTON (John L.). — *Classics of librarianship. Further selected readings in the history of librarianship.* — London, The Library association, 1957. — — 22 cm, x-203 p., 8 portr. h. t.

Cet ouvrage qui fait suite à *A mirror for librarians* réunit des extraits caractéristiques des écrits de grands bibliothécaires. Bien qu'y figurent des pages de Juste Lipse, de Gabriel Naudé et de Cotton des Houssayes, presque tous les auteurs sont anglais et appartiennent en grande majorité au XIX^e siècle ou à l'époque contemporaine. Quelques grands noms de bibliothécaires américains y sont toutefois, dont celui de Dana. On y peut constater combien ce précurseur dont tant de pratiques révolutionnaires en leur temps sont aujourd'hui classiques était doué d'un esprit pénétrant et ne se laissait pas éblouir par les statistiques. « La valeur d'un livre est dans son utilisation » aimait-il à répéter et s'il partageait l'enthousiasme de ses collègues pour la lecture publique, il ne se dissimulait pas que « les fonds comportent les meilleurs livres de tous les temps, que personne ne lit, et un pourcentage élevé de romans de la plus mauvaise qualité, qui sortent continuellement ».

Cette anthologie permet de suivre les progrès de la notion de bibliothèque et de bibliographie nationales depuis la pétition de John Dee à Marie Tudor pour créer avec les dépouilles des monastères une bibliothèque royale préservant tous les monuments littéraires jusqu'à l'expansion du mouvement des « Free public libraries » au cours de l'ère victorienne. On y trouve un écho des discussions provoquées par l'entrée des femmes dans la carrière et on peut y suivre le développement de la « Library Association » et les efforts des bibliothécaires anglais pour relever la profession dans l'estime du public et assurer la formation de ses membres.

Chaque extrait est précédé d'une courte notice biographique et l'ensemble constitue un intéressant florilège des grands noms de la bibliothéconomie anglo-saxonne et notamment des bibliothécaires qui se sont succédé à la tête du « British Museum ». Il faut signaler l'humour de certaines pages qui rompt agréablement l'austérité de nos lectures professionnelles.

Marie-Elisabeth MALLEIN.

1242. — Wiederaufbau (Der) der Staats und Universitäts Bibliothek Hamburg. 10 bis 12. — Jahresbericht umfassend die Jahre 1954-1955, 1955-1956 et 1956-1957. — Hamburg, Staats u. Universitäts Bibliothek, 1957. — 21 cm, 132 p., VIII pl., 3 plans.

Renonçant délibérément aux comptes rendus annuels, à la fois du fait des circonstances et parce que la méthode semble meilleure pour permettre d'apprécier à sa juste mesure l'activité d'une grande bibliothèque, la Bibliothèque de la Ville et de l'Université de Hambourg a publié en 1957 un nouveau Rapport triennal (1954-1956) dans lequel l'effort de ses collaborateurs apparaît essentiellement dirigé dans deux directions : 1° Parfaire les aménagements provisoires réalisés, au prix de combien d'efforts, depuis 1945-1946, afin de permettre de satisfaire au mieux les besoins intellectuels et culturels d'une grande cité comme Hambourg; 2° Mettre au point les plans d'extension des magasins permettant de disposer d'une surface capable de classer rationnellement des collections qui, faute de place et parce que rassemblées plus vite qu'il n'avait été prévu, ont dû jusqu'ici être emmagasinées dans des conditions qui rendent la recherche et la consultation difficiles.

Sans doute le maximum de ce qui pouvait être jusqu'ici fait dans ce sens, l'a-t-il été grâce à la rapidité des travaux de restauration des anciens locaux et à l'aménagement d'un bâtiment annexe : mais, depuis 1950, tout cela est devenu largement insuffisant. Pourtant, de nouvelles installations ont pu être réalisées. Parmi les plus récentes au cours de la période 1954-1956, il convient de citer celle d'une salle d'exposition de 15,60 m de long sur 6,10 m de large, garnie de vitrines modernes en chêne, dont on nous décrit par le détail les caractéristiques techniques et dont le rapport nous donne trois excellentes reproductions photographiques. Salle et vitrines murales et centrales sont éclairées exclusivement à la lumière artificielle, tamisée par des plaques de verre spécialement étudiées.

En 1954 fut également, toujours dans le même style moderne, aménagée une salle pour les professeurs et l'entrée de la bibliothèque.

Les plans d'extension actuellement à l'étude portent surtout, pour le moment, sur les magasins dont la capacité n'excède pas actuellement 500.000 volumes, 100.000 volumes étant en outre répartis dans les bureaux et salles de lecture.

L'extension du fonds envisagée est calculée sur 2.000.000 de volumes, c'est donc une surface capable de recevoir 1.400.000 volumes environ dont il fallut étudier les plans et l'aménagement.

La surface prévue pour les catalogues a été calculée en fonction de cette extension elle-même et devra passer de 100 m² à 800 m². La salle de lecture actuelle peut recevoir 200 lecteurs; sa capacité doit être portée à 400 places, avec une salle annexe de périodiques de 100 places : c'est donc, calculée sur une surface de 2,5 m² par usager, une surface totale de 1.200 m² qui a été envisagée par les architectes.

Enfin, pour remédier au système actuel de consultation, qui veut que jusqu'ici à part les ouvrages de références, encyclopédies, dictionnaires, le reste des documents ne soit communiqué que sur demande formulée à l'aide des bulletins de lecture, il a été envisagé de créer un système de salles spécialisées (6) pour un total de 100.000 volumes, dans lesquelles, à côté des ouvrages de références, les documents essentiels

de chaque discipline seraient directement accessibles aux usagers (« Freihand-Ausleihe »). Cet ensemble porterait la surface totale réservée aux salles de lecture à 2.000 m².

Trois croquis (pp. 24, 25 et 26) et deux reproductions de maquettes (pp. 80, 81) donnent un aperçu des travaux projetés et soulignent les difficultés auxquelles se heurtent les architectes pour réaliser un ensemble homogène. Il semble que les premiers travaux doivent porter sur un magasin en hauteur de six étages qui permettra de parer au plus pressé : le manque de place pour le rangement des livres.

Ces difficultés n'en ont pas pour autant ralenti les efforts faits par la Bibliothèque de Hambourg pour améliorer les conditions de consultation des usagers et, tout particulièrement des chercheurs scientifiques. Dans le cadre du programme de constitution de catalogues collectifs régionaux préconisés par la « Deutsche Forschungsgemeinschaft », la Bibliothèque de Hambourg a déjà établi et fait approuver le plan du « Nordeutschen Zentralkatalog », et dès 1957, a été dotée à cet effet d'un crédit spécial de 75.000 marks. Pour le moment, doit être progressivement réalisée par photocopie, la reproduction des catalogues alphabétiques des bibliothèques et instituts scientifiques de Kiel, Lubeck, Brême et, bien entendu, de Hambourg, appelée à grouper, après achèvement, 3.600.000 volumes, dont la documentation intéresse tout particulièrement les régions de la Mer du Nord et de la Baltique, les pays scandinaves, les pays et civilisations d'Amérique, d'Afrique et d'Asie, les sciences commerciales et l'économie politique, le droit international, la navigation et les pêches maritimes. On pense par la réalisation de ce catalogue, faciliter et accélérer, de façon sensible, les échanges interbibliothèques.

Parmi les indications intéressantes à relever dans ce rapport, soulignons enfin l'effort fait par la Bibliothèque de Hambourg pour faciliter les travaux de recherches de ses usagers en organisant un service d'orientation et de documentation assumé par ses bibliothécaires (« Bibliothekarische Auskunft ») auquel le public fait de plus en plus appel : les consultations y sont passées de 5.397 en 1953-1954 à 23.130 en 1956-1957. L'utilité de ce système apparaît manifeste dans le fait que la consultation des catalogues mis à la disposition du public a diminué dans des proportions à peu près équivalentes : 78.945 en 1954-1955 et 66.905 en 1956-1957.

De ce rapport, se dégage l'impression d'un effort considérable inlassablement poursuivi pour, d'une part, effacer les traces des ravages laissés par la guerre, et, d'autre part, doter les chercheurs scientifiques de Hambourg des moyens de travail qui leur sont indispensables.

« Les livres et les bibliothèques, conclut le Dr Tiemann, demeurent encore l'instrument de travail le plus indispensable au personnel scientifique, qu'il se consacre à la recherche ou à l'enseignement. Si l'on veut promouvoir la recherche scientifique, il faut parallèlement doter les bibliothèques des établissements d'enseignement supérieur et des instituts scientifiques, des moyens qui leur sont nécessaires ».

Tatiana MARTY.

III. DOCUMENTATION ET BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALES

1243. — Librairie française (La). Catalogue général des ouvrages parus du 1^{er} janvier 1946 au 1^{er} janvier 1956. Tables décennales... — Paris, Cercle de la librairie, 1957. — 3 vol., 27 cm. Première partie. Auteurs et anonymes. 2 vol. Deuxième partie. Titres. 1 vol.

Le Cercle de la librairie, organe corporatif des éditeurs et libraires français, a édité à la fin de l'année 1957, les tables décennales (1946-1955) de la *Librairie française*. La *Librairie française*, répertoire bibliographique qui recense tous les ouvrages annoncés par les éditeurs dans la *Bibliographie de la France*, paraît tous les ans sous la forme des *Livres de l'année*. Les volumes annuels sont par la suite refondus en tables pluriennales.

Voici donc celle qui concerne les ouvrages parus de janvier 1946 à janvier 1956. Le cadre de classement est toujours celui des volumes précédents : un répertoire par noms d'auteurs et titres d'anonymes — et un répertoire par titres.

Le répertoire auteurs-anonymes donne une description bibliographique complète : format, nombre de pages, éditeur, lieu d'édition. Mention est faite des traducteurs, illustrateurs ainsi que de la collection à laquelle peut appartenir le livre. Enfin le prix de vente est indiqué.

La table par titres, plus sommaire, nous donne simplement les noms des auteurs, l'année et le lieu d'édition.

Tel quel, l'ouvrage est un précieux instrument d'identification bibliographique et continue une formule déjà éprouvée. Un seul regret peut-être : l'absence d'un répertoire alphabétique des matières.

Andrée LHÉRITIER.

IV. DOCUMENTATION ET BIBLIOGRAPHIE SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

1244. — Bibliographies of studies in Victorian literature for the ten years 1945-1954, éd. by Austin Wright. — Urbana, University of Illinois press, 1956. — 25 cm, 310 p.

Ce volume rassemble les dix bibliographies annuelles sur la littérature de l'époque victorienne parues de 1945 à 1954 dans *Modern Philology* et constitue ainsi la suite de *Bibliographies of studies in Victorian literature for the thirteen years 1932-1944*.

Tous les fascicules sont reproduits à la suite l'un de l'autre dans l'ordre chronologique de publication. La pagination de chacun est conservée à l'angle supérieur droit de la page tandis qu'une pagination continue, propre au volume, est portée à l'angle inférieur; cela permet de se reporter facilement à l'édition d'origine. Les notices comportent les nom et prénom de l'auteur, le titre et, pour un ouvrage, la

ville d'édition, le nom de l'éditeur, la date (au cas où elle est différente de celle de la bibliographie annuelle), la pagination; pour un périodique, le sigle qui le représente, la tomainson, la pagination. Souvent la notice est suivie de la référence de comptes rendus dont le livre ou l'article a fait l'objet ou bien d'une courte indication précisant son sujet. Dans chaque fascicule annuel, les notices sont classées sous quatre rubriques; éléments de bibliographie, le milieu économique, politique, religieux et social, mouvements d'idées et formes littéraires: anthologies, enfin auteurs individuels. Pour faciliter la consultation de ces renseignements, M. Austin Wright a établi une table générale alphabétique qui renvoie à la pagination continue. On peut regretter qu'il n'ait pas dressé une liste unique des abréviations de périodiques dépouillés (environ 75, à peu près les mêmes d'une année à l'autre).

Le procédé de reproduction employé est la photolithographie dont le résultat est excellent.

Simone GALLIOT.

1245. — GREG (W. W.). — A Bibliography of the English printed drama to the Restoration. Vol. III. Collections, appendix, reference lists. — London, Oxford university press, 1957. — 28 cm, vi-pp. 1009-1642, 5 pl. (Illustrated monographs issued by the Bibliographical society, n° 24 (III).)

Voici le troisième volume (le premier avait paru en 1939, le second en 1951) de la monumentale bibliographie des éditions, antérieures à 1700, d'œuvres théâtrales écrites avant la fin de 1642 — date de la fermeture des théâtres par le Parlement puritain — et imprimées pour la première fois avant le début de 1660 — date de leur réouverture.

M. Greg a établi cet inventaire à partir des registres de la « Company of Stationers ». Les deux premiers volumes étaient consacrés à la description des œuvres dans l'ordre chronologique de la publication de leur première édition, description plus ou moins développée suivant que les diverses éditions parues avant 1600 avaient été publiées isolément ou dans des recueils collectifs.

Le troisième volume dresse une liste descriptive de ces recueils collectifs de pièces, dans l'ordre alphabétique du nom des auteurs sous lesquels les pièces ont été publiées. Cette liste est suivie d'une série d'appendices: listes d'acteurs, listes de catalogues, de libraires et de collectionneurs, listes de troupes dramatiques, suivie de l'énumération des pièces ayant figuré à leur répertoire, liste des imprimeurs, éditeurs et libraires, etc.

Le quatrième volume comprendra des additions et des corrections et une importante postface, annoncée dans la note assez brève qui figure en tête du premier volume.

A l'occasion de la publication de ce troisième volume, il nous faut surtout signaler l'abondance et la variété des renseignements fournis par les divers appendices et rappeler, à propos des notices de recueils de pièces qui occupent la première partie du présent volume, quels soins minutieux et savants avaient déjà présidé à l'élaboration des notices de pièces isolées, parues dans les deux premiers volumes.

Marthe CHAUMIÉ.

1246. — LÜBBE (Hermann). — Bibliographie der Heidegger-Literatur. (In : *Zeitschrift für philosophische Forschung*. Bd 11, Heft 3, Jul.-Sept. 1957, pp. 401-452.)

Cette bibliographie est née d'un travail de deux semestres consacré à l'œuvre de Heidegger par le « Collegium Philosophicum » de l'Université de Münster sous la direction du Pr Joachim Ritter. Elle concerne non seulement la philosophie de Heidegger elle-même, mais aussi les nombreuses discussions qu'elle a alimentées tant en Allemagne qu'à l'étranger, et couvre la période 1917-1955. Afin d'éviter les erreurs, l'auteur s'est reporté dans tous les cas où cela lui a été possible aux publications qu'il mentionne. Parfois cependant il a dû faire confiance à des répertoires antérieurs. En outre il a renoncé à l'exhaustivité dans le domaine si difficile à explorer des comptes rendus. Ces lacunes inévitables, scrupuleusement indiquées par l'auteur lui-même, ne doivent pas masquer l'importance du travail : 880 articles classés par année et, à l'intérieur de chaque année, par ordre alphabétique. Une table des auteurs complète la liste chronologique et achève un guide précieux pour qui veut étudier de près Heidegger.

Roger MARTIN.

1247. — MCKAY (George L.). — A Stevenson library. Catalogue of a collection of writings by and about Robert Louis Stevenson formed by Edwin J. Beinecke... Vol. III. Autograph letters by Robert Louis Stevenson and his wife.... — New Haven, Yale University library, 1956. — 25,5 cm, pp. 20 et 861-1195, portr., 2 fac-sim.

Alors que les deux premiers volumes du catalogue de la collection Beinecke répertorient la production imprimée (ouvrages, brochures, articles, éditions d'œuvres complètes ou choisies, publications auxquelles Stevenson a collaboré; bibliographies, catalogues, ouvrages, articles consacrés en entier ou en partie à Stevenson; qui plus est, ouvrages de la bibliothèque de Stevenson ou lui ayant servi de sources), le volume III constitue un inventaire de la correspondance autographe de Stevenson et de sa femme.

Les lettres autographes constituent un fonds important de la collection Beinecke, à savoir : un millier de lettres de Stevenson, environ trois cents de sa femme et des centaines écrites par des correspondants (membres de la famille, amis, etc...) ou traitant de Stevenson. Les deux dernières catégories de lettres feront l'objet du volume suivant.

Grand voyageur, de santé précaire, en quête du séjour qui lui apportera l'amélioration désirée, mais que l'on imaginerait mal fixé définitivement en un seul endroit, même s'il n'avait pas été malade, Stevenson a échangé une abondante correspondance avec son cercle de parents, d'amis (Charles Baxter, Sidney Colvin...) ses éditeurs (Charles Scribner et Edward Livermore Burlingame, éditeur du *Scribner's Magazine*), etc... Les lettres ont tenu une place très importante dans sa vie et dans ses rapports avec ses proches. Correspondance vivante par les renseignements qu'elle donne sur ses différents séjours, les personnes qu'il rencontre, le genre de vie qu'il mène, plus pittoresque lorsqu'il s'agit de l'Amérique et du Pacifique que de l'Europe.

Mais les lettres les plus intéressantes pour l'étude du cheminement de sa pensée sont celles qui, révélatrices de son état d'esprit, rendent compte de ce qu'il écrit.

Beaucoup de lettres de Stevenson et de sa femme ne sont pas datées et posent au bibliographe le problème de la restitution de la date. Le cachet postal des enveloppes, quand elles ont été conservées, permet en général de les dater. Certains correspondants (la mère de Stevenson, Baxter, Burlingame et Scribner) les ont datées eux-mêmes. Les événements mentionnés, le papier à lettre utilisé ou tout autre procédé permettent tout au moins de donner une date approximative et souvent exacte. Toute date restituée figure entre crochets carrés. Il en est de même du lieu, lorsqu'il a été restitué par le compilateur. Etant donné le nombre de documents non datés, il a paru indispensable de transcrire les premiers mots du texte pour assurer l'identification de chaque lettre. Un effort louable a été fait pour mentionner la première impression partielle ou in-extenso d'un certain nombre de lettres (impression dans des livres, des périodiques, des catalogues de vente), sous réserve d'erreurs ou de lacunes possibles. Un ouvrage (*Stevenson's letters to Charles Baxter*, ed. by Delancey Ferguson et Marshall Waingrow), en préparation pendant le travail de compilation de l'auteur devait publier certaines lettres mentionnées comme non imprimées.

Chaque notice se présente de la manière suivante : date, lieu, premiers mots de la lettre, forme prise par la signature ou absence de signature, nombre de pages, particularités éventuelles (présence d'une enveloppe, papier à en-tête, nom de la personne qui a servi de secrétaire, dactylographie, existence de copies, etc...), mention de non impression ou de publication totale ou partielle (nombre de lignes imprimées et non imprimées), référence ayant trait à l'impression ou à la reproduction par tout autre procédé. Le plus souvent, une note apporte une précision sur l'identification d'un correspondant, sur le contenu intellectuel de la lettre, sur la langue, le style ou la forme (beaucoup de lettres contiennent des vers), sur la présence d'un dessin, etc... Tous les éléments d'information apportés par le compilateur figurent en italique, alors que le romain est réservé à la transcription du texte de Stevenson. Deux fac-similés particulièrement réussis illustrent la publication.

Fragment de l'inventaire de la collection Beinecke, si précieuse pour l'étude de Stevenson, le répertoire des lettres offre au lecteur la clef lui permettant de pénétrer dans l'intimité de la pensée créatrice de l'auteur, intimité assez fréquemment inviolée, si nous en jugeons par le nombre des inédits.

Denise REUILLARD.

1248. — MANTINBAND (James H.). — Dictionary of Latin literature. — New York, Philosophical library, 1956. — 21 cm., x-303 p.

Essayer en quelque trois cents pages de répondre aux questions de ceux qu'intéresse toute la littérature latine, tant classique que médiévale, c'est aborder une entreprise dont les limites sont délicates à fixer.

Sans doute les limites chronologiques sont-elles faciles à choisir et la Renaissance peut-elle servir de *terminus ad quem*, mais il paraît plus contestable d'éliminer certains noms; ainsi l'auteur a dû renoncer à comprendre dans son dictionnaire tous les *obscure grammarians, annalists, jurists, patristic and theological authors*. On ne

devra donc pas s'étonner, pour ne citer que deux exemples, qu'il ne soit fait mention ni des *Auctores octo* dont on ne connaît pourtant pas moins de trente éditions entre 1490 et 1500, ni de Guido de Monterocherio et de son traité du *Manipulus Curatorum* qui fut imprimé plus de cinquante fois dans les trente dernières années du xv^e siècle.

Comme il n'est question ici que de littérature latine on s'expliquera qu'Alain Chartier ne soit considéré simplement que comme l'auteur du *Tractatus de Vita Curiale* et autres traités latins et Dolet comme celui des *Commentarii Linguae* ; cependant on comprend moins bien que l'œuvre d'Albert le Grand, pour ne citer que lui, soit ramenée au *Liber de Causis* et aux commentaires d'Aristote et de la Bible.

Le livre de M. Mantinband où l'on trouve d'utiles renseignements sur les genres littéraires, le sens de certains termes techniques ou de certaines disciplines, avec des références bibliographiques sera consulté avec profit par ceux qui n'ont pas toujours sous la main tous les instruments de travail plus spécialisés.

Erwana BRIN.

1249. — SMIRNOV-SOKOL'SKIJ (N.). — Russkie literaturnye al'manakhi i sborniki. XVIII-XIX vv. Predvaritel'nyj spisok. — Moskva, izd.-vo Vsesojuznoj knižnoj palaty, 1956. — 23 cm, 162 p., fig.

GOLUBEVA (O. D.). — Literaturno-Khudožestvennye al'manakhi i sborniki, 1900-1911 gody. — Moskva, Vsesojuznaja knižnaja palata, 1957. — 27 cm, 484 p., fig.

ROGOZIN (N. P.). — Literaturno-Khudožestvennye al'manakhi i sborniki, 1912-1917 gody. — Moskva, Vsesojuznaja knižnaja palata, 1958. — 27 cm, 528 p., fig.

Les historiens de la littérature et du livre russes des xviii^e-xix^e siècles connaissent bien les petits volumes élégants aux titres peu communs : « Aglaja », « Poljarnaja zvezda », « Svitok muz », « Russkaja Talja », etc... Le genre ne s'inspirait pas seulement des almanachs occidentaux et des recueils similaires dont la diffusion et l'influence fut si grande en Occident à cette époque et dont le rôle ne saurait assurément être négligé dans l'histoire de la littérature et du livre russes. Ce mouvement, en effet, n'avait pas été inauguré, comme on le pense trop souvent, par l'*Aglaja* (1794) ou l'*Aonidy* (1796) de N. Karamzin. Les origines en sont plus lointaines. Elles remontent aux recueils manuscrits et illustrés qui s'étaient répandus en Russie à la fin du xvi^e siècle (voir sur ce point D. Rovinskij : *Russkija narodnyja kartinki*, V (1881, p. 26) ou encore aux publications du même type, imprimées sous Pierre le Grand, et dont le plus ancien est le recueil composé par Beniaš Budnyj : *Kratkikh, vitievatykh i nravoučitel'nykh povestej knigi tri. V nikh že položeny različnye voprosy i otvěty, žitija i postupki, poslovičy i besedovanija različnykh filosofov drevnikh. Perevedeny s Pol'skogo na Slavenskij jazyk*. St-Pbg, 1711. Pp. 153 + 3. (2^e éd. : 1712; 5^e éd. : 1781).

Avec des variations diverses dans le contenu, la forme et le titre, les publications de ce genre parurent en nombre considérable jusqu'à la révolution de 1917 et même au delà. Ils s'épanouirent au début du xix^e sous le titre d'*almanachs*, après avoir

porté celui de *sbornik* qu'ils reprendront à la fin du XIX^e et surtout au début du XX^e siècle.

L'étude de cette catégorie d'imprimés, la définition du genre, la classification des matériaux et leur enregistrement bibliographique avaient été presque complètement négligés jusqu'à présent. Un seul répertoire avait paru à la fin du XIX^e siècle : E. Putjatin, *Pereklička al'manakhm. Materialy dlja bibliografii russkikh literaturnykh al'manakhov i sbornikov konca XVIII-go i pervoj poloviny XIX-go stolétija (1794 g. po 1850 g.)*. Novaja-Ušica, 1893, 75 p. — *Dopolnenie k perkičké al'manakhm...* *ibid.*, 1893, 31 p. Pour les cinquante-six années couvertes par ce curieux petit volume, 262 almanachs russes ont été enregistrés. On aura une idée du caractère lacunaire de la bibliographie de Putjatin si l'on songe qu'autour des années 30 du siècle passé, près de 20 almanachs étaient publiés annuellement en Russie. — Quelques indications complémentaires peuvent être glanées dans les *Russkie knigi*, I (St-Pbg, 1897) de S. A. Vengerov ainsi que dans l'étude de N. P. Kašin, *Al'manakhi dvadcatykh-sorokovykh godov in Russkaja kniga devjatnadcatogo veka* (M. 1925), pp. 99-138. Avec quelques notes — intéressantes — de V. Belinskij, voilà la presque totalité de la bibliographie du sujet.

On ne peut donc que se féliciter des efforts qui, depuis quelques années, sont faits par les savants russes en collaboration avec la Chambre du Livre de l'U. R. S. S. : tâche parallèle et complémentaire au projet grandiose d'un inventaire général des imprimés russes de 1708 à nos jours qu'après l'échec de leurs ancêtres du siècle passé, les bibliographes russes ont l'ambition de mener à bonne fin; tâche qui aura pour effet de doter les historiens de la littérature et du livre russes de plusieurs bibliographies très détaillées, fort consciencieusement élaborées, mais non toujours absolument exhaustives, des almanachs et recueils littéraires depuis le milieu du XVIII^e siècle jusqu'à la révolution de 1917.

Le premier de ces répertoires, celui de Nikolaj Smirnov-Sokol'skij, est une liste préliminaire des almanachs des XVIII-XIX^e siècles, destinée à préparer la bibliographie fondamentale que l'auteur doit publier prochainement. Il comprend trois parties : 1^o Bibliographie des principaux almanachs et recueils littéraires des XVIII-XIX^e siècles; celle-ci inclut non seulement les publications russes de ce type, mais aussi les almanachs ukrainiens (dont les titres sont malheureusement donnés en traduction russe). Il est regrettable que l'auteur n'ait pu étendre son enquête à la Galicie du sud ou à la Russie blanche, dont les publications sont particulièrement importantes pour la philologie slave ainsi que pour l'histoire littéraire et politique de cette époque. Les références sont classées dans l'ordre alphabétique, d'après le premier mot du titre et non dans l'ordre chronologique, comme elles doivent l'être dans la prochaine version, beaucoup plus détaillée et approfondie que l'auteur doit consacrer à ce sujet, et dans laquelle chaque référence sera accompagnée de notes donnant le contenu des volumes inventoriés ainsi que des informations précises sur leurs auteurs, compilateurs et éditeurs. 2^o La seconde partie se rapporte aux almanachs humoristiques (contes, poésies, scènes de théâtre, etc...) de contenu très varié et qui furent largement diffusés en Russie vers la fin du XIX^e siècle (*Zabijaka*, St-Pbg, 1879; *Eralaš*, 1887; *Cvetočki k kuliču i gorčica k okoroku*, 1875). 3^o Enfin, la troisième partie est consacrée aux almanachs pour enfants. Aux pages 150-160 se trouvent les supplé-

ments accumulés par l'auteur au cours de l'impression de l'ouvrage et se rapportant à chacune des trois parties mentionnées ci-dessus. L'index et l'appareil critique ont été laissés de côté et seront inclus dans le répertoire définitif. Il faut féliciter chaleureusement N. Smirnov-Solol'skij d'avoir entrepris de combler une lacune aussi grave de la bibliographie russe, et de l'avoir fait selon une science et une méthode aussi sûre.

Mais si l'ouvrage précédent n'est encore qu'un essai préliminaire, les répertoires de M^{me} Golubeva (pour les années 1910-1911) et de N. Rogožin (pour les années 1912-1917) sont, eux, définitifs. Ils présentent l'inventaire : *a*) des almanachs et recueils littéraires; *b*) des recueils « mixtes », c'est-à-dire contenant tout à la fois des écrits littéraires, scientifiques et critiques ainsi que des essais sur la vie politique et sociale de la Russie de cette époque; *c*) des recueils de chants et poésies révolutionnaires : les éditions des partis socialistes russes y sont incluses indépendamment de leur lieu de publication; *d*) des recueils de traductions d'auteurs étrangers; et enfin *e*) des recueils littéraires publiés sous forme de supplément aux journaux et revues. Ont été exclus de ces bibliographies : *a*) les volumes composés exclusivement d'études scientifiques ou critiques, les recueils de mélanges dédiés à la mémoire d'un écrivain ou publiés en l'honneur d'un savant ou d'une institution; *b*) les anthologies, chrestomathies ou morceaux choisis (à l'exception de ceux qui contiennent les chants et écrits révolutionnaires russes ou, plus généralement, slaves); *c*) les almanachs ou autres recueils destinés aux enfants. Chacun de ces répertoires est accompagné de plusieurs index : index alphabétique des almanachs et recueils inventoriés; index topographique d'après leur lieu de publication; index des noms d'auteurs suivi des titres de leurs écrits en abrégé; et enfin, index alphabétique des anonymes.

Ces travaux sont appelés à rendre aux historiens de la littérature et de la pensée russe les plus grands services. On n'a pas oublié, en effet, le rôle tout particulier que jouèrent, dans la vie intellectuelle et politique de la Russie à la veille de la Révolution et parallèlement aux revues, aux « *tolstye žurnaly* », ces publications non périodiques que furent les almanachs et « *sborniki* ». Rappelons seulement ici, à titre d'exemple, les plus caractéristiques d'entre eux, les almanachs Šipovnik qui parurent de 1907 à 1917, et où les représentants du « réalisme » littéraire — Bunin, Kuprin, Serafimovič — et ceux du mouvement symboliste, — Brjusov, A. Blok, K. Balmont, Andrej Belyj, Čulkov, Sologub, etc., ou encore les « *Sborniki tovariščestva Znanie* » avec Maxime Gorkij. C'est là, l'une des sources les plus intéressantes et les plus précieuses de la vie politique et sociale non moins que littéraire des dernières années de la Russie d'Ancien Régime.

David DJAPARIDZÉ.

1250. — ZORAB (George). — Bibliography of parapsychology. — New York, Parapsychology foundation, 1957. — 19 cm, 127 p.

Ce petit volume présente un choix de références essentielles sur l'ensemble des phénomènes étudiés par la parapsychologie ou métapsychique, domaine qu'Anglais et Américains, avant Rhine, appelaient plutôt « *psychical research* » et les Allemands parfois aussi « *Okkultismus* », mais ici dans un sens plus limité que notre terme fran-

çais occultisme. Ces équivalences de dénominations, qui peuvent causer quelque embarras dans un catalogue matières, exigent unification et renvois. (Signalons à ce propos que le dictionnaire rédigé par Zorab, Dietz et de Jong : *Parapsychologische woordentolk*, La Haye, Leopold, 1956, donne également, pour toute cette terminologie variable, les mots allemands, anglais et français correspondants.) A l'intérieur d'une quarantaine de subdivisions systématiques, les monographies et articles sont classés chronologiquement, ce qui permet de suivre le développement de chaque question. Deux tables alphabétiques d'auteurs et sujets terminent l'ouvrage.

Cette bibliographie qui sélectionne des références en anglais, allemand, français, italien, néerlandais, exceptionnellement en d'autres langues, rendrait davantage de services sur le plan international, si elle relevait d'une manière plus systématique les traductions, qu'elle a trop rarement signalées par leur date et leur langue (à l'aide des abréviations D., E., F.). Parmi les traductions françaises omises citons *Le Temps et le rêve*, de J. W. Dunne (au Seuil, 1948), *La Télépathie*, de W. Carington (Payot, 1948), ou, de J. B. Rhine : *Le Nouveau monde de l'esprit* (A. Maisonneuve, 1955) et *Le Double pouvoir de l'esprit* (*The Reach of the mind*), paru en 1952 également chez Payot qui avait publié, en 1951, une *Introduction à la parapsychologie*, de R. Tischner, et en 1924 les *Études et réflexions d'un psychiste*, de William James, qui contiennent non seulement le rapport cité par Zorab, mais l'ensemble des textes de James sur ce sujet, que l'on n'avait pas encore regroupés en anglais en un même volume. Les traductions allemandes de Flournoy ou de Rhine ne sont pas davantage mentionnées. Quelques indications complémentaires, variables selon le pays, seraient donc utiles. A un psychologue français par exemple nous conseillerions à défaut de *Mind to mind* de R. Warcollier, de consulter l'article de celui-ci sur l'imagerie mentale qui en résume l'essentiel (*Revue métapsychique*, oct.-déc. 1948). Pour les livres, ville et date sont précisées, mais pas les éditeurs. On trouverait par contre ces derniers dans les bibliographies qui accompagnent *La Parapsychologie, essai historique et critique*, de R. Amadou (Denoël, 1954) et le *Traité de parapsychologie*, de R. Sudre (Payot, 1956), avec références en bas de pages, alors que dans son édition précédente de 1926, l'*Introduction à la métapsychique humaine*, elles figuraient à la fin du livre dans un ordre strictement chronologique. A ces deux études d'ensemble, qui représentent des tendances nettement différentes, il faudrait ajouter le manuel de J. B. Rhine et J. G. Pratt : *Parapsychology, frontier science of the mind* (Springfield, Ill., Thomas, 1957, ou Oxford, Blackwell, 1958), qui, en condensant les résultats de trente ans d'expérimentation quantitative et statistique, fournit une bibliographie considérable classée systématiquement.

On devra corriger quelques coquilles, par exemple pages 105 et 112, où l'on rétablira les noms de Tonquédec, Tischner, et, çà et là, des mots français mal lus par le prote, en particulier pour la toute dernière référence du livre, à laquelle deux fautes donnent une allure cocasse et qui en outre apparaît ici déplacée et à supprimer. Nous la remplacerions aujourd'hui par la liste internationale des revues et associations spécialisées parue dans *Newsletter of the Parapsychology foundation* de mars-avril 1957.

Malgré ces quelques imperfections et lacunes, cette bibliographie pourrait être utile dans des bibliothèques savantes et d'études, car elle permet de s'orienter dans

l'abondante et trop inégale production de la parapsychologie elle-même (dont les phénomènes, souvent contestés, ont prêté à maintes supercheries) et de ses rapports avec d'autres disciplines comme la psychologie, la médecine ou l'ethnographie. On l'appréciera plus spécialement pour les articles étrangers qu'elle signale, bien qu'à de rares exceptions près (comme les *Proceedings of the Society for psychical research* de Londres), les revues qui les contiennent soient absentes des bibliothèques publiques. Le lecteur qui aurait la curiosité de se reporter non à des résumés ou allusions mais aux articles eux-mêmes, devra, soit consulter ces périodiques à l'Institut métapsychique (1, place Wagram, actuellement le mardi après-midi, sauf l'été), où cependant les collections ne sont pas rigoureusement complètes, soit travailler sur microfilms.

Jean BRUNO.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1251. — ARCHIMBAUD (Jacques). — Problèmes actuels du cancer oesophagien. Revue de la littérature parue depuis 1955. (In : *Presse internationale o.r.l.* Vol. IV, n° 1, pp. 1-14.)

Cette « mise au point » sur un problème médical d'une grave actualité, établie par notre collègue Jacques Archimbaud, bibliothécaire à la Faculté de médecine de Clermont-Ferrand, est suivie d'une bibliographie systématique où sont recensés les nombreux travaux, parus sur le sujet au cours des derniers mois.

1252. — FIRTH (Margaret A.). — Handbook of scientific and technical awards in the United States and Canada. 1900-1952... — New York, Special libraries association, 1956. — 21,6 cm, xxvi-494 p.

Nous trouvons ici un appoint à la documentation déjà fort riche consacrée à la recherche scientifique et à la recherche industrielle en Amérique du Nord. Le répertoire établi par Margaret A. Firth est en quelque sorte un complément au guide *Handbook of scientific and technical societies and institutions of the United states and Canada* publié par le « National Research Council » dont elle a consulté la 8^e édition parue en 1948.

Ce guide était composé de deux listes alphabétiques, une pour chaque pays, les notices fournissaient, pour chaque organisme, les renseignements pratiques : adresse du siège, date de fondation, but proposé, activités diverses et, notamment, parmi celles-ci, les prix, médailles, encouragements à attribuer. Margaret A. Firth reprend le même classement et donne sous chaque nom d'organisme la définition du prix à décerner, puis la liste chronologique des attributions avec les noms des récipiendaires et quelques références d'ordres biographique et scientifique. L'ouvrage est pourvu, comme tout manuel sérieux de documentation, d'une table des abréviations des noms de périodiques, d'une liste des noms de sociétés et d'instituts scientifiques, d'un index des noms propres et des noms de collectivités, et d'un index analytique ; il sera donc facile de le consulter malgré le nombre des renseignements réunis après de certainement fort longues investigations.

Yvonne ISAMBERT.

1253. — SMITH (J. Roland). — Guide to U. K. A. E. A. documents. — Londres, United Kingdom Atomic Energy Authority, 1958. — 21 cm, 20 p.

Quels sont, au sein de l'U. K. A. E. A. (Autorité du Royaume-Uni pour l'Énergie atomique), les départements, services et établissements, sources d'informations techniques et scientifiques ? Comment, et sous quelles formes documentaires les informations et les résultats de recherches non secrètes sont-ils publiés ? Où peut-on se procurer ces documents ? Dans quelles bibliothèques publiques anglaises sont-ils systématiquement déposés et depuis quelle date ? Peut-on en obtenir la liste complète ? Comment se tenir au courant de leur publication ? Comment et sous quelles conditions peut-on prétendre avoir communication de documents secrets ? Telles sont les principales questions auxquelles ce précieux petit guide répond dans ses huit premières pages.

Le reste de la brochure, moins directement utile pour le public, mais du plus grand intérêt sans doute à l'intérieur même de l'U. K. A. E. A. et pour les bibliothèques recevant les documents qui en émanent, donne la description générale de la codification adoptée, avec ses variantes et ses étapes successives, pour indexer et numéroter, à l'émission, chaque document ; les sigles, symboles et abréviations utilisés, représentant le département, le service, l'établissement émetteurs et la nature du document, sont présentés sous forme de tableaux qui mentionnent également les règles de numérotation dans chacune des séries.

Par leur complexité et une certaine incohérence entre les règles suivies dans les divers départements ou services, les solutions apportées ici à ce problème d'indexation et de numérotation n'offrent en elles-mêmes aucun intérêt.

André CHONEZ.

1254. — WINICK (Charles). — Dictionary of anthropology. — New York, Philosophical library, 1956. — 21 cm, VIII-579 p.

Charles Winick, qui enseigna à l'Université de Rochester et à « Queens College », conduisit des recherches anthropologiques en Europe et en Amérique. Il présente ici un dictionnaire de termes se rapportant à l'anthropologie. Cette science qui suscite actuellement un grand intérêt est en pleine évolution. Dans le cours de leurs travaux les savants sont amenés à inventer des termes nouveaux, beaucoup de ceux-ci n'ont pas été définis avec une absolue précision et sont employés sur la base d'une entente tacite au sujet de leur signification. Parfois les sens attribués aux concepts reflètent des différences fondamentales. Un nouveau dictionnaire devenait indispensable. Celui-ci définit environ 10.000 mots d'anthropologie, archéologie, linguistique. Ils sont anglais pour la plupart mais certains, de langues étrangères, sont passés dans la langue anglaise tels : chariot, combat, Sprachgefühl. Sont incluses de courtes biographies de savants ayant contribué à l'évolution de l'anthropologie, par exemple Cook, G. de Mortillet, G. Smith, R. L. Virchow et son antagoniste de Quatrefages, J. Winckelmans, A. Conze, S. Nilsson.

Yvonne CHATELAIN.